

Émigration d'Ancien Régime depuis la Lombardie : la famille Oldelli de Meride

Autor(en): **Bakarat-Crivelli, Paola**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **42 (1992)**

Heft 3/4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-81087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MISZELLE – MÉLANGE

ÉMIGRATION D'ANCIEN RÉGIME DEPUIS LA LOMBARDIE: LA FAMILLE OLDELLI DE MERIDE

Par PAOLA BARAKAT-CRIVELLI

Introduction

Depuis le bas Moyen Âge et jusqu'au XIX^e siècle compris, la région des lacs du Nord de la Lombardie a connu d'importants mouvements migratoires. Ceux-ci ont été pour la plupart de nature temporaire, en tous cas pour ce qui est des périodes médiévales et modernes. Leur cause principale est sans doute d'ordre économique: d'une part, ce territoire montagneux a connu une densité de population relativement élevée; d'autre part, la proximité de centres urbains de plus en plus importants à partir du début du XI^e siècle (Milan, Côme, Pavie, Novare, Crémone, etc.) a encouragé le déplacement d'un important surplus de main-d'œuvre spécialisée dans les professions du bâtiment et de la décoration. La présence, dans la région des lacs lombards, de plusieurs carrières de marbre peut en partie expliquer cette tradition particulière.

Cette recherche s'intéresse à la phase finale de cette émigration professionnelle spécialisée, c'est-à-dire en gros aux derniers 150 ans de l'Ancien Régime. A ce moment donné, ce courant migratoire subit plusieurs changements importants. Tout d'abord, pour ce qui est des destinations choisies par les Lombards, on observe un progressif délaissement de l'Italie (où les villes lombardes avaient déjà cédé le pas à Rome au XVI^e siècle), au profit des principaux centres urbains et couvents du Nord des Alpes, notamment dans les territoires de l'Empire. Deuxièmement, les courants architecturaux et artistiques s'étant modifiés, les spécialisations des artisans varient également: si le gothique et l'art renaissant faisaient appel surtout aux tailleurs de pierre et aux sculpteurs, le baroque, dont l'essor au Nord des Alpes se manifeste justement à partir du début du XVIII^e siècle, a plutôt besoin de décorateurs en tous genres: stucateurs, peintres, sculpteurs sur bois, etc.

Que savent les historiens de cette émigration qui subsiste sur la longue durée? Quelles sont ses principales caractéristiques? Quels sont ses liens avec le contexte socio-économique qui l'a vraisemblablement provoquée? Les recherches sur ce thème sont encore rares. De par son caractère artistique, l'émigration depuis la Lombardie a surtout intéressé les historiens de l'art. Ceci est d'autant plus vrai pour la portion de Lombardie devenue helvétique.

Dans un tel contexte, j'ai choisi d'aborder cette vaste question par le biais d'une étude de cas¹. L'observation d'une famille donnée permet de partir sur des bases concrètes plutôt que sur des conjectures d'ordre général; mais une telle démarche

¹ Cet article se base sur un mémoire de licence élaboré à l'Université de Lausanne sous la direction du professeur Alain Dubois et intitulé: *Migrations temporaires d'Ancien Régime: l'exemple du clan Oldelli de Meride 1650-1820*. 1990.

impose en même temps une vision particulière qu'il faut préciser. En s'appuyant sur des sources comme la correspondance familiale et les registres paroissiaux pour cerner le devenir d'une communauté sur 5 ou 6 générations, on reste fatalement accroché au «point de départ» du phénomène migratoire: le pays d'origine, l'environnement familial et local, les mentalités. Inversement, on n'apprend que peu de choses sur les pays d'accueil et pratiquement rien quant à l'impact des émigrés sur les communautés qu'ils approchent ou encore quant à leur éventuelle intégration.

Plus concrètement, ma démarche a donc consisté à décrire de la façon la plus complète possible l'émigration de la famille Oldelli de Meride (préalablement reconstituée sur la base des registres de paroisse)², en m'appuyant sur sa correspondance privée, accessible et en partie publiée. J'ai tâché de réfléchir autour du rôle que cette émigration a joué dans la destinée de la famille, ainsi que de penser la relative représentativité du cas Oldelli dans le contexte local.

1. Le contexte géo-économique et social

Quel est ce contexte local? Il semble bien que les bailliages suisses au Sud des Alpes aient eu à souffrir pendant trois siècles d'une situation défavorable due à leur statut politique de territoires soumis; en effet, si la domination suisse a permis aux districts tessinois d'échapper au sort peu enviable du reste de la Lombardie, notamment en matière de contributions fiscales, l'absence de toute intervention de la part des Confédérés visant à améliorer le niveau de vie des sujets italiens est évidente. La principale conséquence de cette politique de non-intervention est la permanence d'une économie de type traditionnel basée sur l'agriculture et l'élevage sur laquelle ne sont pas venues se greffer de nouvelles sources de revenu, comme par exemple la proto-industrialisation qui se répand en revanche en Suisse orientale. Le Tessin des bailliages apparaît comme étant une terre délaissée par ses gouvernants; l'importance des pouvoirs locaux renforce par ailleurs l'immobilisme non seulement économique qui caractérise le pays pendant tout l'Ancien Régime.

L'économie traditionnelle basée sur le travail de la terre ne parvient pas à couvrir les besoins d'une région densément peuplée: vers 1800, le district de Mendrisio, qui nous intéresse ici, est une des régions les plus densément peuplées de la Confédération³. Dans un tel contexte, l'importance de l'émigration devient primordiale et semble bien

2 *Sources manuscrites*: ● Registres paroissiaux de Meride, Coldrerio, Mendrisio et Bissone, microfilmés, déposés aux Archives de la Curie, Lugano. ● Ruoli di popolazione del comune di Meride: années 1875 et 1901, déposés aux Archives cantonales du Tessin, Bellinzona. ● Fonds Oldelli, déposé aux Archives cantonales du Tessin, Bellinzona.

Sources imprimées: ● BIANCONI, SANDRO, *I due linguaggi. Storia linguistica della Lombardia svizzera dal Quattrocento ai giorni nostri*, Bellinzona 1989. ● BIANCONI, SANDRO, «Femminile e maschile in epistolari settecenteschi inediti della famiglia Oldelli di Meride», in *Lombardia elvetica*. Studi offerti a Virgilio Gilardoni, Bellinzona 1988. ● FRASCINI, STEFANO, *La Svizzera italiana*, ristampa anastatica a cura di VIRGILIO GILARDONI, Bellinzona 1987. ● GALLI, ANTONIO, *Il Ticino all'inizio dell'Ottocento nella descrizione topografica e statistica*, di P. Ghiringhelli, Bellinzona/Lugano, 1943. ● MARTINOLA, GIUSEPPE, *Lettere dai paesi transalpini degli artisti di Meride e dei villaggi vicini*, Bellinzona 1963. ● OLDELLI, GIAN ALFONSO, *Dizionario storico-ragionato degli uomini illustri del cantone Ticino con la continuazione e compimento*, ristampa anastatica dell'edizione di Lugano, 1807-1811, Bologna 1971.

3 SCHLUCHTER, A., «Zur Bevölkerungsentwicklung des Tessins in der frühen Neuzeit», in *Bevölkerungsgeschichte der Schweiz*, Teil I, Wissenschaftlicher Anhang, Band 2, Bâle/Francfort 1987, p. 668.

avoir été la seule solution mise en œuvre par les habitants pour améliorer leur niveau de vie.

Il est cependant indispensable de nuancer ce cadre général très approximatif et d'aborder ainsi le cas concret de la famille Oldelli.

Si on imagine facilement qu'une partie de la population, composée de petits propriétaires, ayant acquis une profession de nature artistique transmise par la tradition, émigre pour améliorer son niveau de vie, comment expliquer en revanche que tous les hommes d'une des familles les plus en vue du Mendrisiotto partent pour faire fortune? La famille Oldelli est dans doute représentative de l'élite locale et ceci pour au moins deux raisons: d'abord, parce que dans chaque génération on trouve au moins un notaire et un membre de clergé, ce qui suggère un niveau d'instruction relativement élevé; d'autre part, parce que la famille possède plusieurs maisons dans un village qui compte 394 habitants en 1703⁴ (alors que la plupart des habitants n'en possède qu'une au maximum). Par ailleurs, la large clientèle des notaires de la famille prouve le rayonnement de celle-ci au niveau local.

Comment dès lors concilier cette relative aisance matérielle avec une émigration continuellement renouvelée au fil des générations? Ce paradoxe apparent suggère l'existence d'autres raisons de partir mis à part le besoin matériel. Sans doute, le désir de mieux vivre n'est pas une exclusivité des miséreux, mais le bilan économique de l'émigration des Oldelli, assez maigre dans l'ensemble, ainsi que les témoignages des émigrants incitent à croire que des motifs plus profonds, souvent non avoués, liés à la mentalité et à la tradition ont pesé autant que l'aspect matériel dans les motivations des départs.

La famille étudiée a donc son origine à Meride. A l'époque considérée, les Oldelli sont sans conteste les paroissiens les plus en vue: les hommes de la famille qui ne sont ni notaires ni clercs exercent une profession de nature artistique, stucateur, peintre ou architecte. Leur renommée leur permet de mener une politique matrimoniale bien réfléchie qui les lie à d'autres maisons de la paroisse comme les Clerici et les Giorgioli. L'offre restreinte au sein du village oblige néanmoins les Oldelli à descendre de leur colline pour marier leurs fils et filles à des jeunes d'un niveau social comparable au leur. Parmi ceux-ci, signalons les Busi de Bissone et les Appiani, originaires de Porto Ceresio⁵.

Les raisons du rayonnement des Oldelli sont relativement simples. Il faut considérer d'abord leur relative aisance matérielle, très variable selon les branches de la famille, il est vrai, mais incontestable dans le cas des Oldelli eux-mêmes. La présence des notaires me semble être la raison principale de leur fortune; en effet les branches où dominent les artistes demeurent moins illustres en général⁶.

En deuxième lieu, les Oldelli sont relativement instruits. Là aussi, les différences à l'intérieur de la famille ne manquent pas, mais tous les hommes de la famille savent au

4 Voir *Migrations temporaires...*, p. 14.

5 Santino Busi, stucateur, fait fortune à Vienne au début du XVIII^e siècle, sous la protection du Prince Eugène. Quant au peintre Joseph Ignaz Appiani, il est le fondateur de l'Académie des Beaux Arts de Mayence (1757). Pour les diverses branches de la famille, voir la généalogie en annexe.

6 Personnage indispensable à la vie de la communauté, le notaire est l'intermédiaire d'un grand nombre d'actes sociaux: achats, ventes, héritages, mariages, etc. Dans le cas précis, le notaire joue un rôle particulier en rédigeant la correspondance des femmes et des enfants des émigrés. Au niveau régional, le notaire, qui possède généralement quelques notions d'allemand, monopolise les tractations avec les cantons souverains et leurs représentants. Voir à ce propos: BIANCONI, S., *I due linguaggi. Storia linguistica della Lombardia svizzera dal Quattrocento ai giorni nostri*, Bellinzona 1989, pp. 96 et ss.

moins lire et écrire. S'ajoutent d'ailleurs quelques femmes, provenant toutes de la branche principale. L'influence de l'émigration sur la diffusion de l'instruction de base est incontestable: l'émigrant est obligé de manier l'écriture s'il veut rester en contact avec sa famille. Aussi, la Réforme catholique désireuse de rendre la culture plus accessible, afin de protéger le message religieux des attaques protestantes, trouve-t-elle en Lombardie un terrain fertile pour l'implantation de nouvelles écoles⁷.

La renommée de certains artistes ne semble intervenir qu'en dernier lieu pour expliquer le rayonnement de la famille. Il est indéniable que le prestige de Santino Busi ou de Joseph Ignaz Appiani se soit répercuté sur leurs proches restés au pays, mais il faut bien dire que ces artistes très connus quittent le pays de façon définitive et délaissent de ce fait les liens familiaux.

2. *L'émigration: professions, destinations, évolution*

L'émigration des Oldelli ne concerne que les hommes. Il s'agit premièrement du départ des artistes qui vont chercher du travail là où une «demande» peut exister, à savoir dans les villes d'une certaine importance et dans les couvents. Les artistes itinérants appartenant à la famille, sur cinq générations, sont environ trente⁸. Par ailleurs, il existe un autre type d'émigration chez les Oldelli qui peut être qualifiée d'émigration estudiantine. Elle concerne les futurs clercs et notaires qui partent pendant les années de l'adolescence pour faire des études. Ils se dirigent principalement vers les villes lombardes et vers les deux centres de culture locaux, Lugano et Ascona.

Il importe de préciser que tous les ecclésiastiques et tous les notaires de la famille sont issus de la branche principale. Ceci suggère la prédominance des Oldelli eux-mêmes au niveau local. Une fois acquis un certain niveau d'instruction, ces «privilegiés» reviennent généralement au pays, car contrairement aux artistes, ils ont de fortes chances de trouver du travail chez eux.

Les artistes, quant à eux, émigrent en groupe. Dès l'âge de treize ou quatorze ans, les jeunes garçons partent sous la protection de leur père, leur frère ou leur beau-frère. Pendant quelques mois, ils apprennent le métier en observant les «grands» et en exécutant des tâches simples. Il n'y a pas de traces, chez les Oldelli, de véritables contrats d'apprentissage passés avec un «mastro», phénomène pourtant répandu en Lombardie. Il est possible qu'au XVIII^e siècle, époque de déclin pour l'émigration artistique, cette pratique se soit déjà perdue⁹. Les témoignages des émigrants suggèrent que l'apprentissage se fait de façon informelle et que les adultes décident à quel moment les garçons peuvent travailler de manière indépendante.

Les Oldelli voyagent à pied, parfois en bateau, très rarement à cheval. Dès le début du XVIII^e siècle, leurs déplacements «suivent» l'essor de l'art baroque allemand et autrichien, dans les villes le long du Rhin (Düsseldorf, Cologne, Mayence), du Main, (Francfort, Würzburg, Bamberg), du Danube, (Weltenburg, Villingen) ainsi que dans les couvents bavarois d'Ottobeuren et d'Ochsenhausen. Au courant du siècle, l'émigration des Oldelli se déplace progressivement vers l'est et touche Vienne, Budapest,

7 *Idem*.

8 On compte 20 stucateurs, 6 peintres et 3 architectes. Pour 5 autres émigrants, partis très jeunes, il a été impossible de déterminer la profession.

9 Sur les contrats d'apprentissage, voir par exemple: RIMA, ALESSANDRO, «Convenzioni di tirocinio per l'estero di Onsernonesi nel 17^{mo} e 18^{mo} secolo», in *Bollettino Storico della Svizzera italiana*, n° 97, 1985, pp. 66-72.

Prague, Varsovie et Moscou. Est à signaler l'extrême mobilité des émigrants qui ne séjournent guère plus que quelques mois dans les diverses localités; on remarque néanmoins une amorce de sédentarisation vers la fin du siècle, comme le suggère le cas de trois frères Oldelli partis pour Moscou, d'où ils écrivent pendant au moins 15 ans (de 1808 à 1823).

Comme d'autres Lombards, les Oldelli quittent le pays au début du printemps mais pour des raisons avant tout pratiques, leur retour en automne n'est pas escompté: les distances, les problèmes liés aux transports, la difficulté à se faire payer par les maîtres d'ouvrages, obligent souvent l'artiste à passer les Fêtes de fin d'année loin de sa famille. Les témoignages à ce sujet sont très nombreux dans la correspondance et ne semblent pas révéler, au-delà des formules consacrées exprimant le regret, une anormalité particulière.

Le Lombard travaille de préférence avec des parents, ou du moins avec des paroissiens. Dans un premier temps, cette main-d'œuvre importée du Sud des Alpes a suffi à réaliser les premières étapes de l'expansion du baroque. Bientôt cependant, les autochtones, instruits par les immigrés, s'imposent de plus en plus sur les chantiers et, grâce à la puissance de leurs corporations, finissent même par les en écarter.

3. Démographie, mentalités et émigration

La famille Oldelli, au sens large, telle que j'ai pu la reconstituer sur cinq générations, comprend 190 personnes. Seule la branche principale des Oldelli subsiste de nos jours; toutes les autres disparaissent des registres paroissiaux au courant du XVIII^e ou au XIX^e siècle. D'un point de vue strictement quantitatif, il s'agit donc d'un échantillon très réduit; néanmoins, en utilisant parallèlement les plusieurs centaines de lettres laissées par les émigrants et par leurs familles, il est possible de faire un premier bilan approximatif de l'évolution démographique et des modes de vie de cette communauté.

Naître

Dans les 21 familles complètes ou achevées que j'ai pu reconstituer, on compte une moyenne de cinq enfants. Le premier enfant arrive chez les Oldelli un peu plus tard que dans la plupart des familles d'Ancien Régime, où une première naissance survient après une année ou une année et demie de mariage. Dans le cas qui nous occupe, le premier rejeton arrive en moyenne 21 mois après le mariage. L'absence des hommes, parfois pendant une année ou plus, comme on l'a vu, est sans doute responsable de ces longs intervalles protogénésiques. Même les enfants suivants se font attendre (environ 30 mois d'intervalle entre les naissances ultérieures), ce qui confirme l'impact de l'émigration sur la natalité. Inversement, les variations saisonnières des conceptions donnent des renseignements quant au rythme de l'émigration: sur 125 naissances observables entre 1667 et 1858, 88 se concentrent entre novembre et mars. Ceci indique que quand le retour est réalisable, il a lieu en hiver. Une preuve supplémentaire de l'incidence de l'émigration sur les variations saisonnières des conceptions est visible dans le fait que dans les familles des notaires, sédentaires, les conceptions sont distribuées sur l'année de façon beaucoup plus irrégulière que dans les familles des artistes émigrants¹⁰.

10 On constate que la tendance généralement admise pour l'Ancien Régime, en France par exemple, est à l'opposé de celle dégagée ici car les conceptions se concentrent en mai et juin. Voir à ce propos; GUILLAUME, P., POUSSOU, J., *Démographie historique*, Paris 1970, p. 171.

Se marier

Soucieux de maintenir leur prestige au niveau local, les chefs de famille Oldelli choisissent soigneusement les futurs conjoints de leurs enfants. Une très forte endogamie professionnelle découle de cette attitude: tous les hommes admis dans la famille sont soit notaires soit artistes. Quant aux femmes, elles sont généralement filles ou sœurs de notaire ou de stucateur ... Selon le niveau social des diverses branches, on observe une plus ou moins grande exogamie géographique. Les Oldelli et les Busi concluent souvent des mariages avec des Lombards émigrés définitivement (à cause de leur succès). Citons en guise d'exemple le cas d'Alfonso Oldelli, stucateur puis notaire (1696–1777), qui épouse en 1726 Teresa Appiani, fille du stucateur Peter Franz, originaire de Porto Ceresio mais établi depuis longtemps à Munich. Après le mariage, Teresa est installée à Meride, dans la maison de ses beaux-parents, où elle ne se plaît guère. La jeune femme a beau savoir parler et écrire l'italien, la vie monotone du petit village lui est insupportable¹¹.

De même, une des quatre filles de Santino Busi, Eleonora, épouse en 1724 l'ingénieur théâtral Antonio Galli Bibiena, issu d'une célèbre famille d'artistes de Bologne. Déjà installé à Vienne depuis une dizaine d'années, Bibiena doit sans doute son ascension fulgurante à son illustre beau-père.

En revanche, le rayon matrimonial des autres branches de la famille est plus restreint et se limite en général à la Lombardie.

Du fait qu'ils émigrent, les Oldelli se marient plutôt tardivement. L'âge moyen au premier mariage est pour les hommes de 28 ans et 5 mois, pour les femmes de 23 ans et quatre mois. Les mariages, comme les conceptions, se concentrent en hiver, quand les hommes sont présents et quand les travaux agricoles laissent quelque répit à la communauté. La prédominance du mois de février est très nette avec 17 mariages sur les 38 célébrés entre 1675 et 1890. Cette tendance est confirmée par deux autres communautés lombardes touchées par l'émigration, à savoir celles de Magliaso, au Tessin, et celle de Lovenio, dans l'actuelle province de Côme¹².

Mourir

C'est avant tout l'étude de la mortalité infantile et enfantine qui est intéressante dans ce contexte. Pour 86 enfants dont les dates de naissance et de décès sont connues, on trouve au moins 16 enfants morts avant leur premier anniversaire et au moins 12 avant leur dixième année. On obtient donc des taux de mortalité de 190 pour mille respectivement de 140 pour mille. Le fait qu'il s'agisse d'une famille relativement aisée peut en partie expliquer ces résultats dans l'ensemble peu élevés. Par ailleurs, la plupart des décès d'enfants se manifeste au sein des familles les moins favorisées du «clan», et pratiquement jamais chez les Oldelli¹³. Pour 25 familles étudiées, on trouve donc 28 enfants qui n'atteignent pas l'âge adulte. Concrètement, cela signifie qu'au nombre moyen de 5 enfants par famille, on peut encore soustraire une unité.

Dans une société fortement touchée par l'émigration, il est intéressant d'observer où meurent les hommes. En général, les Oldelli reviennent au pays et meurent chez eux. Ceci est valable pour la plupart des émigrés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle environ. Font

11 Teresa se plaint souvent dans ses lettres, publiées par BIANCONI, S., *op. cit.*, pp. 113 et ss.

12 Voir respectivement: CROCI-MASPOLI, B., «Emigrazione stagionale e fenomeni demografici in una comunità rurale del Settecento», in *Bollettino Storico della Svizzera italiana*, n° 95, pp. 81–91, et PINI-PETAZZI, L., «La comunità di Lovenio, emigrazioni nel Menaggio, 1600–1750 ca.», in *Periodico della Società storica comense*, n° 48, 1981, pp. 125–147.

13 Voir par exemple la généalogie des Giorgioli, en annexe.

bien entendu exception ceux qui ont pu s'établir dans un pays étranger. Des derniers émigrants partis vers la Russie, par contre, un seul meurt à Meride. Les frères Leopoldo et Francesco Antonio Clerici, partis pour la France dans les années 1770, finissent probablement leurs jours à Paris. Il se peut que ces deux exemples soient significatifs d'une progressive évolution vers des départs définitifs, qui auraient intéressé la région lombarde entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, constituant une sorte de trait d'union entre les migrations temporaires anciennes et celles intercontinentales des chercheurs d'or¹⁴.

* * *

Il importe maintenant d'encadrer dans un contexte plus large ce phénomène migratoire brièvement illustré, afin d'essayer de le définir par rapport à d'autres types de déplacement humains.

Selon la typologie proposée par Max Sorre, l'émigration des Oldelli peut être définie de nature temporaire: une fraction de la communauté quitte le pays et n'y fait retour que de temps à autre¹⁵. Il ne s'agit pas d'une véritable émigration saisonnière vu que le retour des hommes est parfois entravé. En réfléchissant aux raisons des départs, il faut d'abord sans doute souligner l'importance du facteur matériel, lié comme on l'a vu à la situation particulièrement défavorable dans laquelle versent les bailliages. Mais la lecture des lettres des fils Oldelli a montré que pour certains le départ n'est pas indispensable¹⁶. Dans ce contexte, il semble bien que le motif économique ne joue pas dans ce cas le rôle prédominant, d'autant plus qu'à l'époque la famille est à l'apogée de sa fortune. Le cas des frères Oldelli est probablement une illustration de ce que Max Sorre appelle «l'impulsion migratoire», à savoir une habitude qui persiste «au point de devenir indépendante de ses causes initiales» (...) ¹⁷.

Du fait que les Oldelli partent très jeunes, on peut penser que l'attrait de l'inconnu, l'illusion d'échapper à l'autorité parentale, l'exemple des autres, jouent un rôle important dans ces départs «facultatifs». Pour eux, émigrer est aussi une chance de prouver que l'on fait désormais partie du monde des adultes.

Au-delà de l'élément matériel, les déplacements des Oldelli prennent ainsi une connotation plus profonde de voyage d'initiation à la vie. Ce serait là un aspect de la mentalité des hommes de l'époque qui comme telle permettrait de mieux comprendre la permanence du phénomène migratoire. D'autre part, on peut se demander si l'habitude d'émigrer n'a pas paradoxalement amorcé un déclin démographique, en vidant les paroisses de leur principale force de travail, le nombre d'hommes présents descendant «au-dessous du minimum indispensable à l'exploitation des ressources»¹⁸. Or il se trouve que Meride, comme la plupart des paroisses de colline de la région, connaît dès le début du XVIII^e siècle une crise démographique: des 394 habitants de 1703, il ne reste que 315 en 1769 et 304 en 1776¹⁹. L'émigration, qui durant des siècles a facilité la survie de la communauté, semble être à l'origine de sa décadence.

14 Ces dernières ont été étudiées pour le Tessin par GIORGIO CHEDA dans *L'emigrazione ticinese in Australia*, Locarno 1976, et *L'emigrazione ticinese in California*, 3 vols., Locarno 1981.

15 SORRE, M., *Les migrations des peuples. Essai sur la mobilité géographique*, Paris 1955.

16 En 1723, Giovanni Oldelli (1678–1752), notaire, écrit à ses frères cadets Giovanni Antonio et Alfonso de revenir au pays, car leur départ est inutile: «chè la nostra casa grazie a Dio volendo andar dritto non ha bisogno che voi andiate a precipitarvi per paesi stranieri». Cité dans MARTINOLA, G., *Lettere dai paesi transalpini degli artisti di Meride e dei villaggi vicini*, Bellinzona, 1963, p. 120.

17 SORRE, M., *op. cit.*, pp. 30–31.

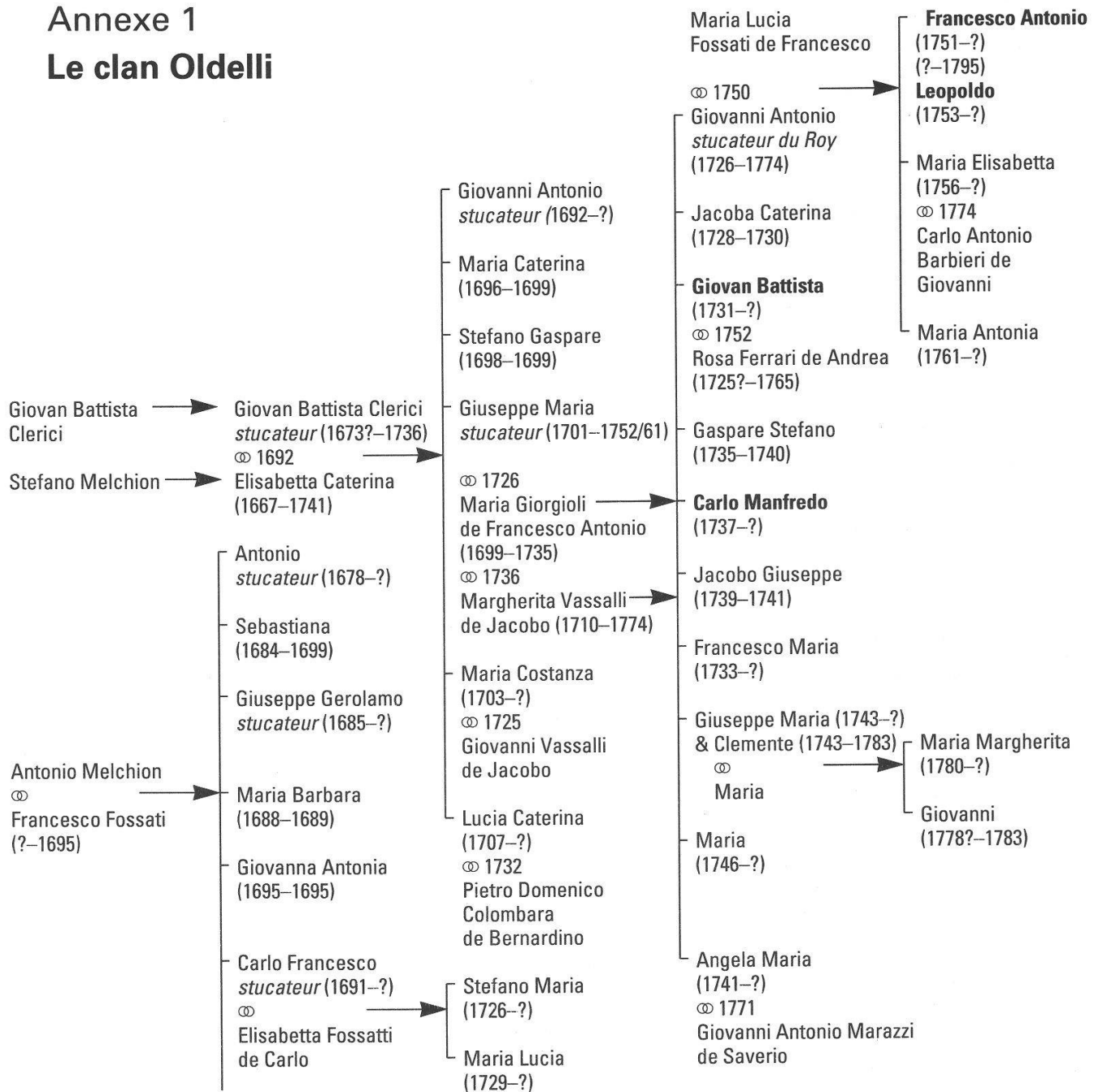
18 *Ibid.*, p. 46.

19 Données recueillies et présentées par Sandro GUZZI dans *Continuità e trasformazioni nel sistema agrario del Mendrisiotto alla fine dell'Ancien Régime*, mémoire de licence, Université de Bâle, 1985.

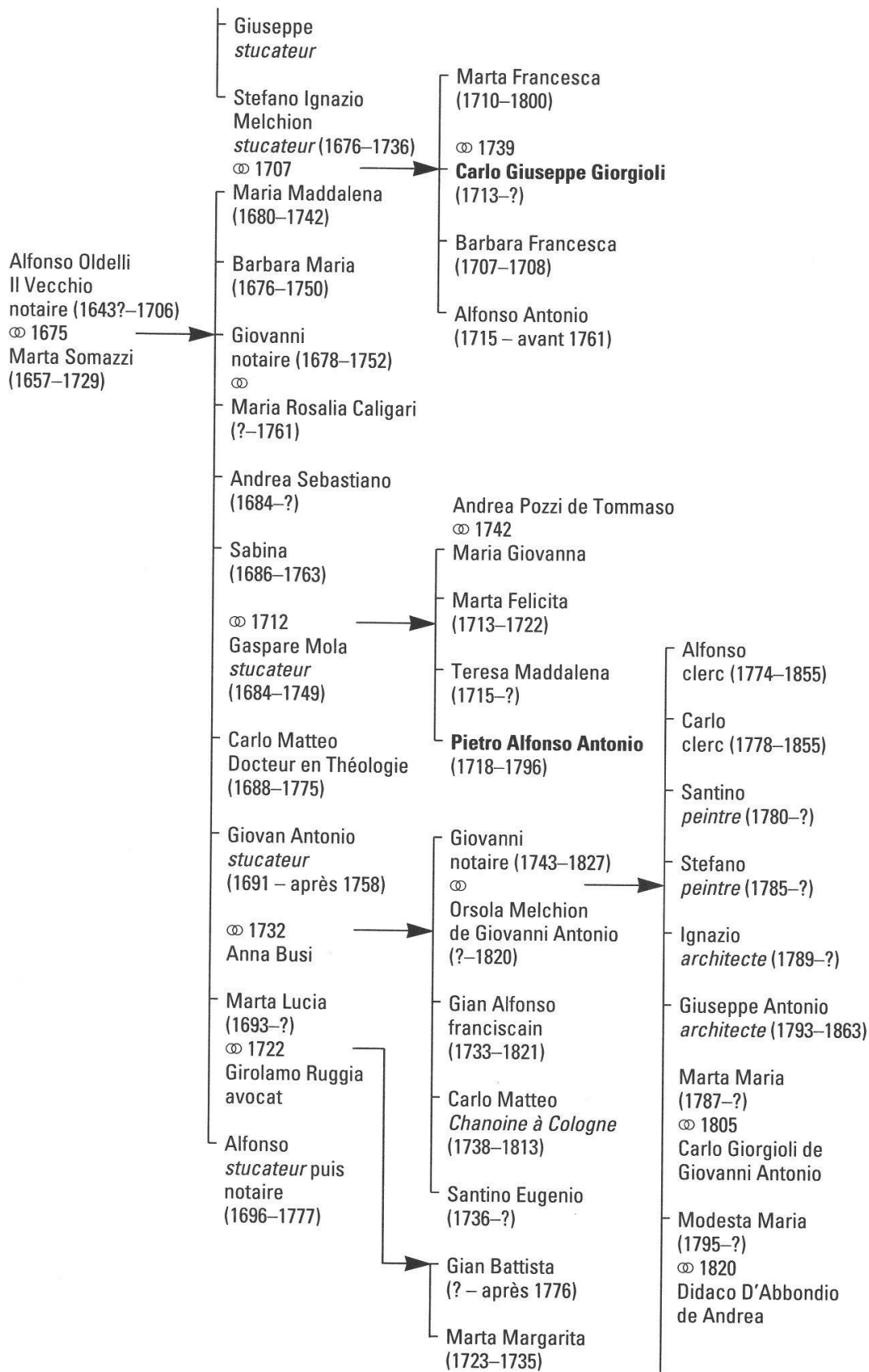
Le destin des Oldelli a sans doute été commun à plusieurs autres familles de la région à l'époque moderne. Une étude plus systématique de ce large phénomène migratoire serait souhaitable; cependant, l'absence d'un cadre historique, ne serait-ce qu'esquissé, sur la société des bailliages, fait obstacle pour le moment à une quelconque tentative de synthèse. Car une vision historique globale des trois siècles de soumission aux cantons suisses permettrait de préciser plusieurs éléments liés à l'émigration, notamment pour ce qui est des causes des départs.

Annexe 1

Le clan Oldelli

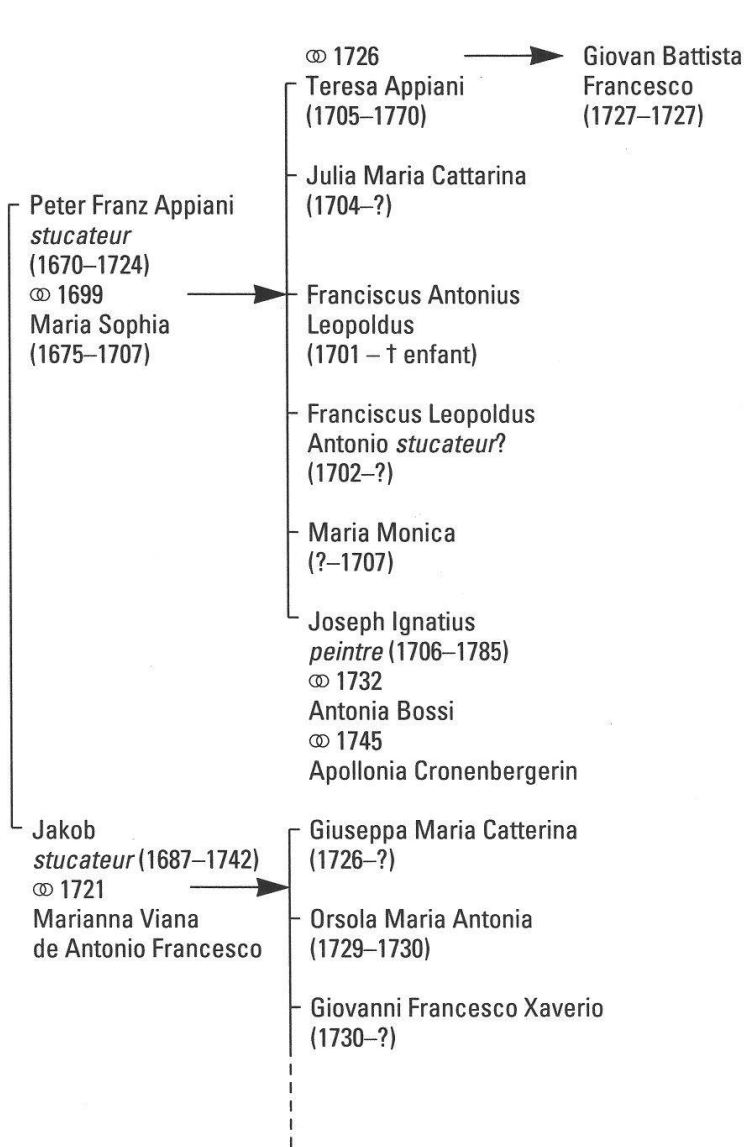


Oldelli →



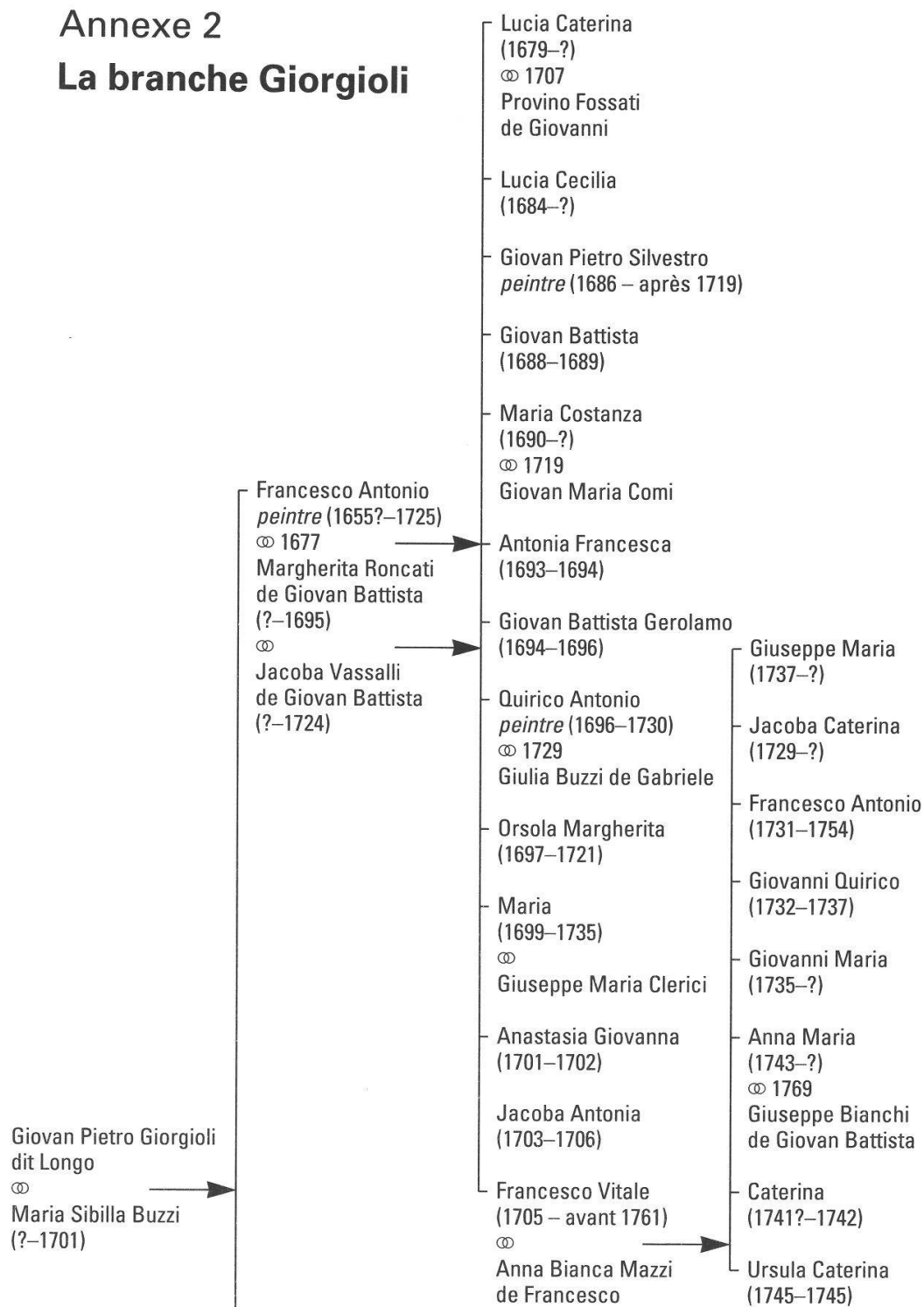
Oldelli



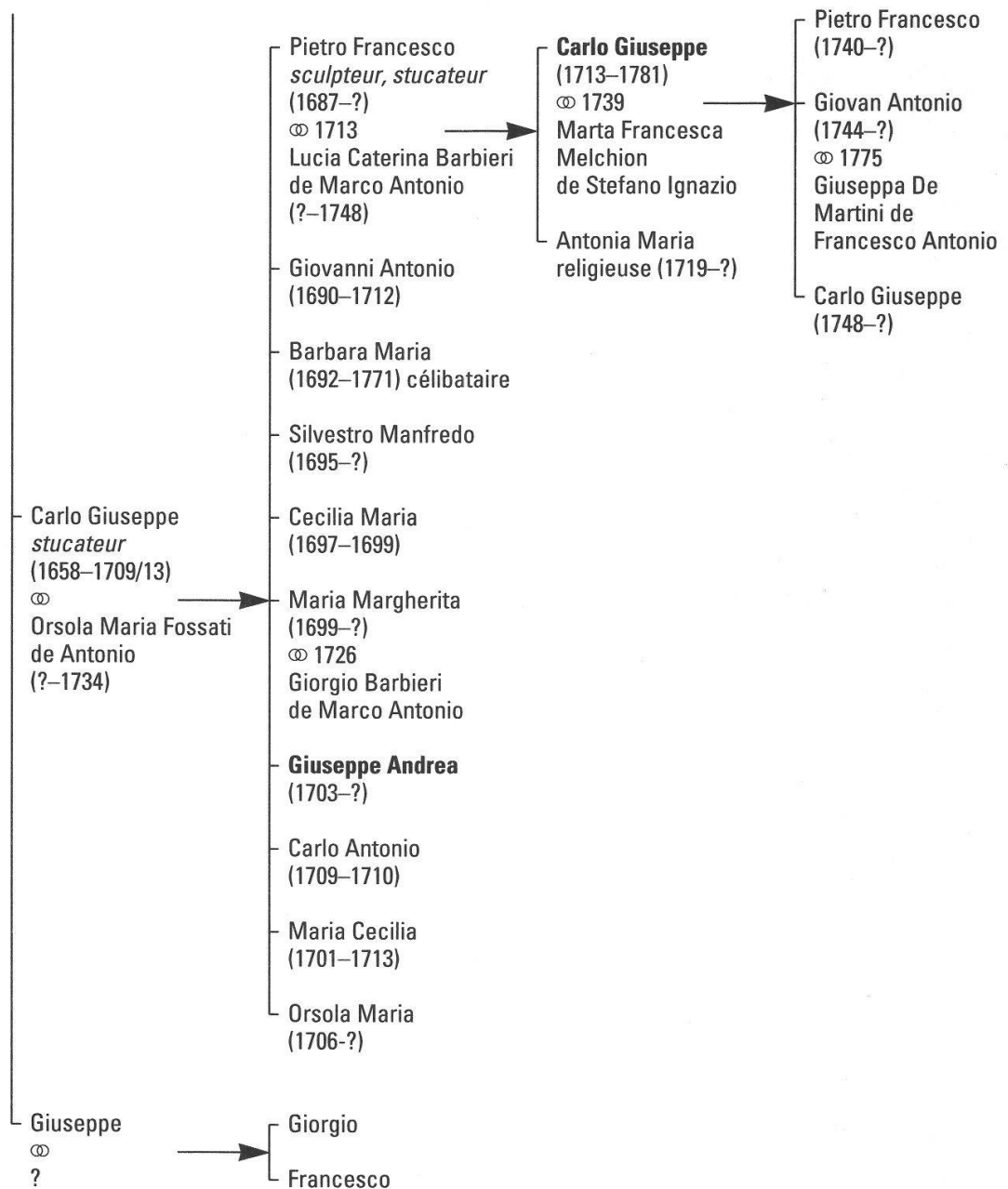


Annexe 2

La branche Giorgioli



Giorgioli →



Annexe 3

La branche Busi

